

À chacun son héros (19/20) C'est le patron Jean Prouvé qui a séduit Henri Bégorre. Parce qu'il se disait compagnon...

« Je suis un ouvrier ! »

Cet été, diverses personnalités avouent leur admiration pour un mythe, un homme ou un personnage historique.

« Je suis un ouvrier ! » La phrase s'incruste cet été en lettres énormes dans le « Son et lumière » de la place Stan qui consacre un pan de son spectacle à Prouvé, prénom Jean, la star nancéienne du moment.

Mais en 1983, Henri Bégorre n'en avait jamais entendu parler. Et avoue d'ailleurs, honnêtement, qu'il ne mettrait pas des milliers d'euros dans l'achat d'une de ces fameuses chaises du designer pionnier, chaises qu'on trouve aujourd'hui plus souvent dans un musée que sous un séant.

Non. Si le maire de Maxéville a fait de Jean Prouvé son héros, c'est moins pour son œuvre que pour sa façon d'être patron. Lui, qui n'avait d'autre nom pour ses subordonnés que « compagnons ».

« Et ça, je l'ai compris à une époque où plus personne ne savait qui était Jean Prouvé. » Henri Bégorre moins que les autres. Débarqué de Paris en 1975, Henri Bégorre était adjoint de Maxéville, encore ignorant de certains détails du passé local. Mais il avait un délicat dossier économique à traiter...

Retrouvailles inespérées

Car, serrée entre canal et Meurthe, une friche industrielle témoignait en effet de la Berezina industrielle dans laquelle la Lorraine semblait devoir se noyer. « Or, à Maxéville, on a initié la toute première réindustrialisation. » Sur ce site, alors propriété du groupe Pechiney, d'ailleurs en cours de nationalisation. « De petites entreprises devaient se monter sur cette zone. Et, à l'été 1983, il s'est agi de lui trouver un nom. C'est là qu'on m'a signalé la présence, autrefois, précisément à cet endroit, des ateliers de Jean Prouvé. » Dont son bureau, qui a connu, depuis, tous les destins, même



■ Le célèbre panneau à hublots imaginé par Jean Prouvé au travers duquel Henri Bégorre confie son admiration.

Photo Pierre MATHIS

celui d'abriter, jusqu'à récemment, un club d'échange-gistes...

« Renseignements pris, l'idée m'a paru évidemment excellente. Restait à le convaincre... » Car, au téléphone, Mme Prouvé lui annonce que Jean, traumatisé par la façon dont ses actionnaires (Péchiney!) l'avaient déposé en 1953, s'était promis de ne jamais remettre les pieds à Maxéville !

Henri Bégorre obtient tout de même que l'artiste vienne visiter les lieux. Pour voir...

« Et là, il tombe sur qui ? Un petit entrepreneur qui démarrerait une nouvelle activité dans le métal : un de ses anciens compagnons. » N'importe qui d'autre aurait parlé d'ouvrier... « J'ai aussitôt été saisi par l'émotion palpable de part et d'autre ! Rien à voir avec la relation ouvrier/patron. » Au passage, les deux hommes retrouvent l'énorme plieuse dont l'achat, en 1931, avait été décisif dans l'activité des ateliers Prouvé. « Après quoi, on se retrouve en mairie. Et rebelote : deux em-

ployés municipaux se révèlent être d'anciens compagnons... » Jean Prouvé accepte alors de donner son nom...

Mort quasi anonyme

Le jour de l'inauguration, en octobre 1983, marque l'une des toutes dernières apparitions publiques du grand homme, qui devait mourir au printemps suivant. « Mais, à son enterrement au cimetière de Préville, on n'était qu'une trentaine, je crois même avoir été le seul

élu. C'est dire dans quel anonymat il était tombé. »

Depuis lors, Henri Bégorre a maintes fois recueilli les témoignages de cette conception extrêmement singulière des « relations sociales », qui mettait dans l'entreprise tout un chacun sur un pied d'égalité. « Si loin des clivages d'aujourd'hui, et des difficultés à coopérer. Ce qui, à mes yeux, n'en fait pas un super-héros avec cape et laser, mais une vraie et magnifique figure de héros. »

Lysiane GANOUSSE